

# Résumés de la 7<sup>e</sup> Journée d'étude sur les langues finno-ougriennes

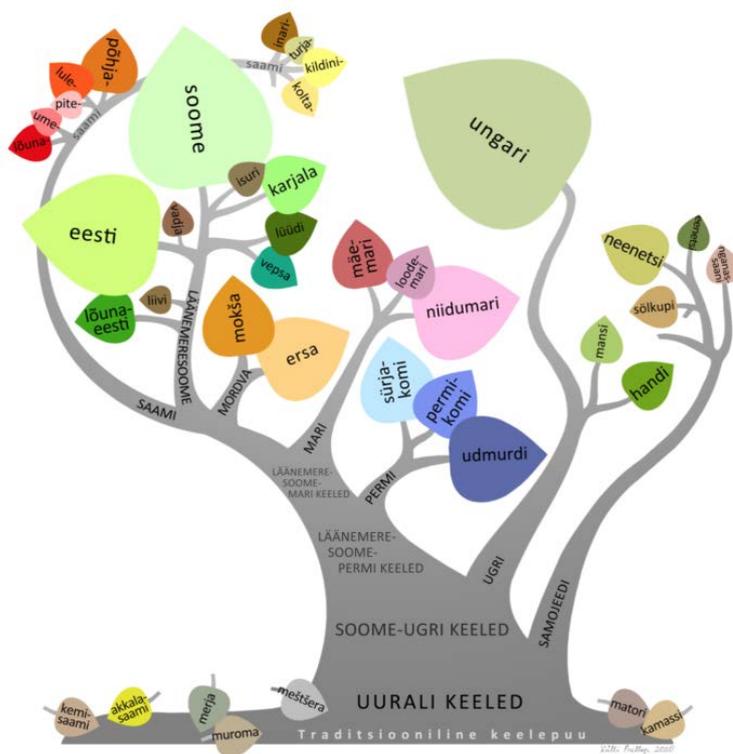
16-17 mai 2025 à l'Inalco (Paris)



Journée d'étude

## 7<sup>e</sup> Journée d'étude sur les langues finno-ougriennes

recherche



Arbre linguistique © Külli Prillop

Vendredi 16 mai 2025

9h00-17h15

Auditorium du PLC

Inalco - Pôle des Langues et Civilisations

65 rue des Grands Moulins

Paris 13e

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Organisation

Antoine Chalvin (CREE, Inalco)

Outi Duvallon (SedyL, Inalco)

Jules Bouton (LLF, Université Paris-Cité)

Contact

antoine.chalvin@inalco.fr

Samedi 17 mai 2025

9h00-12h15

Salle 3.05



© ADÉFO

Avec le soutien du Conseil scientifique de l'Inalco

## Préambule

La 7<sup>e</sup> Journée d'étude sur les langues finno-ougriennes (JELFO7) se tient les 16 et 17 mai 2025 à l'Inalco, à Paris. Cette journée est destinée à offrir un espace de rencontre aux linguistes francophones travaillant sur une ou plusieurs langues finno-ougriennes. Après une interruption de douze ans, elle s'inscrit dans la continuité des journées d'étude organisées d'abord par le Centre interuniversitaire d'études hongroises (CIEH), puis par le Centre interuniversitaire d'études hongroises et finlandaises (CIEH-CIEFi) jusqu'en 2013.

**Conférenciers invités :** Nous sommes heureux d'accueillir trois intervenants, représentant différentes branches des études finno-ougriennes, qui proposeront chacun une communication :

- Svetlana Edygarova, Université de Helsinki, langues permienes,
- Emese Fazakas, Université Babeş-Bolyai, Kolozsvár (Cluj), linguistique hongroise,
- Riho Grünthal, Université de Helsinki, langues fenniques.

**Interventions :** Le reste de la journée d'étude est consacré à des communications variées dans le but de dresser un état des lieux de la recherche francophone sur les langues finno-ougriennes. Une douzaine d'interventions ont été retenues pour la journée, y compris venant d'étudiants engagés dans un travail de recherche de master. De nombreux domaines de la linguistique sont représentés :

- phonologie, morphologie, syntaxe,
- analyse du discours et sémantique,
- approches descriptives ou théoriques,
- linguistique diachronique ou synchronique,
- etc.

**Précédentes éditions et publications associées :**

- 6<sup>e</sup> journée d'études finno-ougriennes : 14 juin 2013 (CEFH 19, 2013)
- 5<sup>e</sup> journée d'études en linguistique finno-ougrienne : 6 mai 2011 (CEHF 18, 2012)
- 4<sup>e</sup> journée d'études en linguistique finno-ougrienne : 2 avril 2010 (CEHF 18, 2012)
- 3<sup>e</sup> journée d'études en linguistique finno-ougrienne : 22 mai 2009 (CEH 15, 2009)
- 2<sup>ème</sup> journée d'études en linguistique finno-ougrienne : 18 avril 2008 (CEH 15, 2009)
- Journée d'études en linguistique finno-ougrienne : 25 avril 2007 (EFO 39, 2007)

**CEH(F) :** *Cahiers d'études hongroises (et finlandaises)*; **EFO :** *Études finno-ougriennes*

**Comité d'organisation :** Antoine Chalvin (Inalco, CREE); Outi Duvallon (Inalco, SeDyL); Emese Fazakas (Université Babeş-Bolyai); Jean-Léo Léonard (Université Paul Valéry Montpellier 3, DIPRALANG); Suzanne Lesage (Université de Fribourg); Marc-Antoine Mahieu (Inalco, LACITO); Thierry Poibeau (CNRS, Lattice); Eva Toulouze (Inalco, CREE); Jules Bouton (Université Paris-Cité, LLF, CNRS)

**Partenaires :** Cette journée d'étude est organisée à l'initiative de l'Adefo (Association pour le développement des études finno-ougriennes, [www.adefo.org](http://www.adefo.org)), avec le soutien financier du Conseil scientifique de l'Inalco, des laboratoires CREE, LLF et SeDyL, du Lattice et du Lacito. Nous les remercions pour leur concours.





## Programme

### 16 mai 2025 – Auditorium du Pôle des Langues et Civilisations

#### 9h-10h : Conférence invitée (présidence : Thierry Poibeau)

Questions problématiques dans la recherche sur le multilinguisme historique  
*Emese Fazakas*

#### 10h-12h15 : Syntaxe et sémantique (présidence : Thierry Poibeau)

Les particules enclitiques =*kin* et =*kAA*n dans les relatives sans antécédent en finnois  
*Outi Duvallon*

Étude contrastive des verbes initiant un processus en français et en finnois : le cas des sujets inanités  
*Alexandra Akochiat*

Facteurs syntaxiques, sémantiques et pragmatiques déterminant l'usage des possessifs en estonien  
*Suzanne Lesage*

Verbes de sentiment anticausatifs dans la construction à personne zéro : étude du verbe *innostua* en finnois  
*Phan Quan Dinh*

#### 14h-15h : Conférence invitée (présidence : Outi Duvallon)

Udmurt Newspeak in the 1930s  
*Svetlana Edygarova*

#### 15h-17h15 : Documentation et sociolinguistique (présidence : Outi Duvallon)

Biographie linguistique du kvène : perception d'une langue minoritaire nationale au sein de son peuple  
*Hadrien Boudier*

Le Grand dictionnaire estonien-français et le Corpus parallèle estonien-français : bilan de vingt années de travail collectif sur la construction de ressources linguistiques franco-estoniennes  
*Antoine Chalvin*

Distilles et ornithoptères : les néologismes de *Dune* (Frank Herbert) dans les traductions hongroise, finnoise et estonienne  
*Martin Carayol*

Quelques particularités des prières traditionnelles oudmourtes  
*Eva Toulouze*

### 17 mai 2025 – Salle 3.05

#### 9h30-10h30 : Conférence invitée (présidence : Suzanne Lesage)

Après la diffusion et la désintégration : l'intégration secondaire des langues fenniques  
*Riho Grünthal*

#### 10h30-12h15 : Diachronie et typologie (présidence : Suzanne Lesage)

Changement analogique et prédictibilité du pluriel des noms en live  
*Jules Bouton*

Exploration dialectométrique du réseau dialectal fennique : Approche multidimensionnelle et critique de la construction de données typologiques pour traitement quantitatif  
*Jean-Léo Léonard, Tanguy Solliec, Marco Patriarca, Els Heinsalu*

Passif ou indéfini, une question de définition ?  
*Thierry Poibeau*



# Conférence invitée

16 mai 2025 – Auditorium du Pôle des Langues et Civilisations, 9h-10h  
Session présidée par Thierry Poibeau



---

## Questions problématiques dans la recherche sur le multilinguisme historique

Emese Fazakas, Université Babeş-Bolyai de Cluj, Faculté de Lettres

---

**Mots-clés :** diachronie, multilinguisme, langue hongroise, latin, allemand, roumain, emprunts, interférences

La présentation met en lumière les questions problématiques de la recherche sur le multilinguisme historique que l'on peut rencontrer lors de l'analyse des textes transylvaniens du 16-18<sup>e</sup> siècles. Quels sont les possibilités offertes par des textes ? Peut-on parler de différences selon le type de textes (officiels ou privés)? Ou ce phénomène était-il répandu au Moyen Âge et au début de l'Époque Prémoderne quel que soit le caractère des textes ? Le milieu socioculturel est-il important ? Les données des auteurs (le dialecte maternel, l'éducation, âge, statut social, etc.) peuvent-elles nous aider ? Les mots, les expressions « étrangers » sont-ils des emprunts ou on les peut catégoriser comme interférences ? Les textes étudiés sont principalement en hongrois, mais je donnerai également des exemples de textes dans d'autres langues (latin, allemand, roumain) qui contiennent des mots et des phrases en langues étrangères écrits dans les 16-18<sup>e</sup> siècles en Transylvanie.

### Bibliographie

- Bak, János M. A Kingdom of Many Languages: Linguistic Pluralism in Medieval Hungary. *Multilingualism in the Middle Ages and Early Modern Age: Communication and Miscommunication in the Premodern World*, edited by Albrecht Classen, Berlin, Boston: De Gruyter, 2016, pp. 165-176. <https://doi.org/10.1515/9783110471441-008>
- Fazakas Emese 2016. Phenomena of Linguistic Interference in Old Hungarian Texts. *Acta Universitatis Sapientiae, European and Regional Studies* 9: 95–108. (De Gruyter) <https://www.degruyter.com/view/j/auseur.2016.9.issue-1/auseur-2016-0013/auseur-2016-0013.xml> DOI: 10.1515/auseur-2016-0023
- Fazakas Emese 2019. *Az alakulóban levő magyar jogi szaknyelv az Erdélyi fejedelemség idején.* In: Forgács T. – Németh M. – Sinkovics B. (szerk.): *A nyelvtörténeti kutatások újabb eredményei X.* Szegedi Tudományegyetem, BTK, Magyar Nyelvészeti Tanszék, Szeged. pp. 85–105.
- Lupescu Makó, Mária 2019. Lingua franca – lingua materna. Limbi și comunități în orașele medievale din Transilvania. *Anuarul Institutului de Istorie» George Barițiu – Series HISTORICA-Supliment LVIII/sup 58* : 11-31.
- Szentgyörgyi Rudolf 2007. A magyar–szlovák kétnyelvűség változatai egy XVII. századi boszorkányperben. Hoffmann I. – Juhász D. (szerk.): *Nyelvi identitás és a nyelv dimenziói. A VI. Nemzetközi Hungarológiai Kongresszus nyelvészeti előadásai.* Nemzetközi Magyarástudományi Társaság. Debrecen–Budapest. pp. 329–343.



# Syntaxe et sémantique

16 mai 2025 – Auditorium du Pôle des Langues et Civilisations, 10h-12h15  
Session présidée par Thierry Poibeau



---

## Les particules enclitiques =*kin* et =*kAAn* dans les relatives sans antécédent en finnois

Outi Duvallon, Inalco, SeDyL

---

**Mots clés :** finnois, relative sans antécédent, libre choix, enclitiques =*kin* et =*kAAn*, opération de parcours, négation.

Cette communication se penchera sur l'emploi des particules enclitiques finnoises =*kin* et =*kAAn* dans les relatives sans antécédent qui expriment le libre choix :

- (1) *Muistan sanoneeni, että hän tulee olemaan hyvä,*  
se.souvenir.1SG dire.PPA.POS1SG COMP 3SG AUX.FUT.3SG être.NMLS.ILL bon  
*mitä alkaa=kin elämässään tehdä.*  
INDEF.PAR commencer.3SG=KIN vie.INE.POS3 faire.INF  
« Je me souviens d'avoir dit qu'il serait bon dans tout ce (litt. quoi que ce soit) qu'il entreprendrait dans la vie. » (YLE 26.2.2017)

- (2) *Mitä Trump nyt haluaa tehdä=kään menee läpi.*  
INDEF.PAR NP PTCL vouloir.3SG faire.INF=KAAN passer.3SG au.travers  
« Quoi que Trump entreprenne il le réussira. » (HS 6.11.2024)

Les particules =*kin* et =*kAAn* sont généralement présentées comme constituant une seule unité qui possède deux variantes, positive et négative, en distribution complémentaire (v. NS, s.v. -*kin* ; ISK 2004 : § 842). Il existe cependant des contextes syntaxiques, tels que les relatives sans antécédent, où les deux sont possibles. D'un autre côté, certains emplois n'existent que pour l'une d'elles. Les deux formes diffèrent aussi par leur distribution aréale. =*kin* a des équivalents dans toutes les langues fenniques, alors que =*kAAn* semble être une innovation essentiellement finnoise.

Compte tenu de ces éléments, nous considérons =*kin* et =*kAAn* comme deux unités distinctes qui ont des caractéristiques sémantiques propres. D'après Räisänen (1996), l'origine de =*kAAn* réside dans les formes non nominatives des pronoms en *ku-/ke-/mi-*, porteuses du suffixe -*kA* au degré faible -*γA*, par ex. *kuka* : \**ketäγä* [INDEF.PAR.KA] > *ketää*, *mikä* : \**mitäγä* [INDEF.PAR.KA] > *mitää*. Sémantiquement, de telles formes auraient pris la fonction de souligner le sens négatif du pronom indéfini-interrogatif placé sous la négation (par ex. *Mitä sanoit?* [Q.PAR dire.PRET.2SG] « Qu'as-tu dit ? » *En mitä=än.* [NEG.1SG INDEF.PAR=NEG] « Rien. »). L'enclitique =*kin*, dont l'étymologie n'est pas connue, se suffixe également à des bases pronominales pour former des pronoms quantifieurs positifs, *kukin* « chacun », (*milloin*) *mikin* « (tantôt) un, (tantôt) un autre », *jokin* « quelque chose ». Dans ce cas, on peut cependant supposer que =*kin* a connu d'autres emplois avant la naissance de ces pronoms composés (Duvallon 2021, 2024 ; v. aussi Haspelmath 1997).

Les relatives de libre choix construisent la référence à une classe de valeurs possibles avec l'idée de pouvoir passer d'une possibilité à une autre sans s'arrêter à aucune. Dans nos travaux antérieurs sur l'enclitique =*kin*, nous avons soutenu qu'il fonctionne comme marqueur de cette *opération de parcours* (pour la notion de parcours, v. par ex.

Culioli 2018 [2002]). L'objectif de la communication sera d'apporter des éclaircissements sur la fonction de =kAA<sub>n</sub> dans le contexte des relatives de libre choix où il entre en concurrence avec =kin. Afin de dégager les particularités de ces deux unités, nous examinerons les relatives de libre choix au sein d'un réseau de constructions (Diessel 2019) qui partagent certaines propriétés formelles, notamment la présence d'un élément pronominal en *mi-/ke-/ku-* et de l'enclitique =kin ou =kAA<sub>n</sub>.

Cette étude se fonde sur un corpus de données constitué à partir de textes finnois écrits datant de différentes périodes (œuvres d'Agricola, contes populaires mis à l'écrit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, œuvres d'auteurs classiques finnois, textes de presse des années 2010 et 2020).

### **Bibliographie**

- CULIOLI A., 2018 [2002], « *Nous partîmes, qui à droite, qui à gauche* », in A. Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome IV : Tours et détours*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 179-207.
- DIESSEL H., 2019, *The grammar network: How linguistic structure is shaped by language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DUVALLON O., 2021, « -kin-liitteen semantiikasta ja diskursiivisista tehtävistä », *Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, 12:1, p. 41-78.
- DUVALLON O., 2024, « L'enclitique =kin en finnois : entre indéfinition et focalisation », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* CXIX, p. 301-342.
- HASPELMATH M., 1997, *Indefinite Pronouns*, Oxford, Oxford University Press.
- ISK = Hakulinen A., Vilkuna M., Korhonen R., Koivisto V., Heinonen T. R. & Alho I., 2004, *Iso suomen kielioppi*, Helsinki, Société de littérature finnoise.
- NS = *Nykysuomen sanakirja I-VI (1951-1961)*, Porvoo, WSOY.
- RÄISÄNEN A., 1996, « Suomen kaan-liitteen alkuperä », *Virittäjä* 100, p. 375-384.

---

## Étude contrastive des verbes initiant un processus en français et en finnois

*Le cas des sujets inanimés.*

Alexandra Akochiat, Laboratoire de Linguistique de Nantes

---

**Mots clés :** linguistique énonciative ; étude contrastive ; verbes inchoatifs

Lorsque l'on s'intéresse aux verbes initiant un processus, la notion d'inchoatif nous vient à l'esprit. Les études portant exclusivement sur l'inchoatif ont été peu nombreuses en linguistique française comme l'indique Verroens (2018 : 91). L'absence de consensus définitoire du phénomène en est la cause principale mais la multiplicité des formes linguistiques de cette notion peut aussi l'expliquer. Verroens dresse un portrait des réalisations en français : « [L'] aspect inchoatif revêt en français de nombreuses formes et il se loge dans les affixes, les adverbes, le verbe et le nom » (2018 : 104). La locution verbale *se mettre en marche* en (1) est une des nombreuses réalisations que l'on retrouve en français :

(1) *Nous nous sommes mis en marche.* (Albert Camus, *L'Étranger*, 1942)

En ce qui concerne le finnois, la notion d'inchoatif est généralement évoquée dans les grammaires traditionnelles. Le cas du translatif et particulièrement de la construction *tulla* suivi du translatif sont souvent abordés pour ces questions. Comme l'indique Karlsson (2015 : 150) : « the translative generally expresses a state, a property, function or position into which something or someone enters or the end of a movement or change ». Considérons (2) :

(2) *Lee Erwin tuli Suomessa tunnetuksi Hakan maalitykkinä*  
Lee Erwin devenir.IMP.3PS Finlande-INE connu-TRA haka-GEN meilleur butteur-ESS

« Lee Erwin est maintenant connu en Finlande pour être le meilleur buteur du FC Haka. » (*Helsingin Sanomat*, 17 octobre 2024)

L'utilisation du translatif dans cet énoncé vient souligner le passage de l'anonymat du buteur au nouveau statut de célébrité. Les réalisations linguistiques de l'inchoatif sont généralement illustrées dans les grammaires à l'aide des exemples comme (1) ou (2). Cependant, l'initiation d'un processus, quel qu'il soit, peut se retrouver dans des formes qui, à première vue, ne seraient pas étiquetées comme telles. Le verbe *iskeä* en est l'exemple parfait, comme on peut le voir en (3) :

(3) *Niin kovin kourin tämä koti-ikävä minuun iski, että huudahdin Matille*  
Tellement fort ce mal du pays moi-ILL frapper.IMP.3PS que crier.IMP.1PS Matti-ALL  
« Le mal du pays m'a frappé si fort que j'ai crié à Matt : »

*Käännetäänkö takaisin ? Ehdimmehän me myöhemminkin talvella lähteä Kotikylään !*  
Revenir-ENC en arrière avoir le nous plus tard-ENC hiver-ADE retourner ville natale-ILL  
temps.PRE.1PL

« On fait demi-tour ? Après tout, nous aurons le temps de retourner au village plus tard dans l'hiver ! » (A.E Ingman, *Rimpisuon usvapatlas*, 1915).

L'utilisation du verbe *iskeä* dans ce passage vient souligner le caractère soudain qui frappe le personnage principal et ce dernier par la suite, enclenchera un déplacement spatial. Le verbe *iskeä* n'est pas nécessairement étiqueté comme un verbe inchoatif mais sa valeur inchoative ne peut être ignorée dans un énoncé comme (3). Ainsi, ce que nous garderons à l'esprit dans la notion d'inchoatif pour notre étude est l'entrée dans le domaine et l'initiation du processus. De plus, les énoncés (1) et (2) mettent en avant deux entités animées qui débute ou ont débuté un processus, respectivement un déplacement spatial et un état. Néanmoins, qu'en est-il des énoncés où le sujet est un être inanimé comme en (3) ? Guillemin-Flescher consacre un chapitre entier sur la question de l'animation des inanimés « où un C0 inanimé est mis en relation avec un verbe animé en français » (1981 : 201). Guillemin-Flescher observe les traductions de ces énoncés en anglais et attire l'attention sur la différence de repérage entre les énoncés en français et leur traduction anglaise : « Les exemples sont nombreux où un inanimé non-repéré dans l'énoncé français se trouve dans la traduction anglaise, repéré par rapport à un animé humain » (1981 : 162). La construction de ce point de repère en français et en anglais diffèrent et de nombreuses stratégies sont mises en place dans les énoncés traduits. Dans cette optique, il serait pertinent de poursuivre ce travail contrastif entre le français et le finnois, qui, à notre connaissance, n'a jamais été effectué. Dans l'énoncé (4), on retrouve une différence de point de repère :

(4) *Passepartout se décida donc à attendre quelques heures ; mais, tout en cheminant, il fit cette réflexion qu'il semblerait trop bien vêtu pour un artiste ambulancier, et l'idée lui vint alors d'échanger ses vêtements contre une défroque plus en harmonie avec sa position.* (Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*)

(4') *Passepartout päätti odottaa muutamia hetkiä. Kävellessään tuossa rupesi hän kummin arvelemaan olevansa liian hyvissä vaatteissa ollakseen kulkeva laulaja. Hän päätti vaihtaa vaatteensa toisiksi, jotka olisivat paremmassa sopuoinnussa hänen asemansa kanssa.*

Passepartout décider.IMP.3PS attendre quelque-PART. PL instant-PART.PL Marcher-2ACT.INE.3SG Là-INE commencer.IMP.PX il cependant supposer.3INF être.3ACT.PX trop bon-INE.PL vêtement-INE.PL pour être voyager.1PART.ACT chanteur. Il décider.IMP.3PS échanger vêtement.PL.PX autre.PL.TRAN que être.COND.3PL mieux.INE en harmonie sa position.PX avec.

Le procès en français est repéré par rapport à l'*idée*, être non-inanimé mais dans la traduction, on observe que c'est bien le pronom *hän* dont le référent est l'antécédent *Passepartout*, être animé qui décide d'échanger ses vêtements.

Notre travail repose sur une analyse sémantique de la représentation des verbes initiant un processus dans les deux langues. Comme indiqué, la notion de l'inchoatif peut être observée sous différents angles dans chacune des langues mais nous nous limiterons aux verbes, périphrases verbales et aux terminaisons casuelles. Nous nous appuyerons sur des énoncés authentiques tirés de corpus comparables de traduction en français et en finnois ainsi que d'énoncés tirés d'un corpus parlé recueillis lors d'un protocole expérimental.

## **Bibliographie**

- Chuquet, H., & Paillard, M. (1989). Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français (Édition révisée.). Ophrys.
- Guillemin-Flescher, J. (1981). Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction. Éditions Ophrys.
- Karlsson, F., & Chesterman, A. (2015). Finnish : An essential grammar (3rd edition.). Routledge, Taylor & Francis Group.
- Verroens, F. (2018). La notion d'inchoatif en linguistique française. Travaux de linguistique, n° 76(1), 91-111 <https://doi.org/10.3917/tl.076.0091>



---

## Facteurs syntaxiques, sémantiques et pragmatiques déterminant l'usage des possessifs en estonien

Suzanne Lesage, Université de Fribourg

---

### Introduction

L'estonien, comme de nombreuses langues<sup>1</sup>, présente un système d'expression du possesseur dans lequel la proforme possessive varie selon la fonction d'un potentiel élément avec lequel elle est coréférente (Erelt 2000).

Les résultats présentés ici proviennent d'expériences et d'études de corpus réalisés au cours de ma thèse de doctorat (Lesage 2022). Cette présentation se veut être un panorama des facteurs qui influencent l'interprétation, l'usage et l'acceptabilité des différents possessifs. L'accent sera donc mis ici sur les résultats et non sur les protocoles et l'analyse statistique.

### Système des possessifs

L'estonien dispose deux types de possessif : le possessif réfléchi *oma* qui est utilisé à toutes les personnes s'il est coréférent au sujet de la phrase à temps fini qui le contient et le possessif « antiréfléchi » qui correspond au pronom personnel génitif et qui est utilisé dans les autres cas.

- |     |                          |                |             |                |                |
|-----|--------------------------|----------------|-------------|----------------|----------------|
| (1) | <i>Ma</i>                | <i>räägi-n</i> | <i>oma</i>  | <i>/*minu</i>  | <i>töö-st.</i> |
|     | 1SG.NOM                  | parler-1SG.PRS | REFL.POSS   | 1SG.GEN        | travail-SG.ELA |
|     | Je parle de mon travail. |                |             |                |                |
| (2) | <i>Ma</i>                | <i>räägi-n</i> | <i>sinu</i> | <i>töö-st.</i> |                |
|     | 1SG.NOM                  | parler-1SG.PRS | 2SG.GEN     | travail-SG.ELA |                |
|     | Je parle de ton travail. |                |             |                |                |

Toutefois, la distribution des deux types de formes est en réalité plus complexe comme nous le verrons par la suite.

Par ailleurs, au-delà du choix entre possessif réfléchi et antiréfléchi, les locuteurs ont également la possibilité de ne pas exprimer le possesseur dès lors que celui-ci est suffisamment saillant dans le contexte ou qu'il n'est pas jugé pertinent de le mentionner.

### Deux contextes de distribution non complémentaire

Dans les phrases simples, comme en (1) et (2), les deux types de possessifs sont en distribution complémentaire : là où *oma* est obligatoire, *minu* est impossible, et réciproquement.

Toutefois, deux contextes semblent échapper à cette distribution complémentaire.

---

<sup>1</sup> Le finnois (Sulkala & Karjalainen, 1992), le nénéts de la forêt (Nikolaeva, 2014) ou des langues non ouraliennes telles que le suédois (Wellander 1959, Dahl 1980, Tingsell 2007), le tchèque (Nedoluzhko 2016), le kurmanji (Haig, 2008), le basque (Rebuschi 1989, 1997), etc.

Le premier de ces contextes est les constructions à expérient oblique dans laquelle un expérient exprimé à un cas oblique (adessif ou allatif) et où le sujet exprime un stimulus (3).

Dans ce cas, les deux possessifs sont possibles à la fois pour renvoyer au stimulus sujet et pour renvoyer à l'expérient oblique.

- (3) *Inga meeldi-s Egerti-le oma /tema õnnetuse-ks.*  
 Inga.NOM plaire-3SG.PST Egert-ALL REFL.POSS 3SG.GEN malheur-TR  
 Inga a plu à Egert pour son plus grand malheur.

Dans les phrases infinitives, on observe également une absence de distribution complémentaire : les deux possessifs sont possibles à la fois pour renvoyer au sujet local, le contrôleur de l'infinitif, réalisé par un constituant à l'adessif valent du verbe de la principale, et pour renvoyer au sujet du verbe à temps fini de la principale (4).

- (4) *Paul<sub>i</sub> veen-is viimaks Maarja<sub>j</sub> oma<sub>ij/</sub> tema<sub>ij/k</sub>*  
 Paul.NOM parler-3SG.PST enfin Maarja.PART REFL.POSS 3SG.GEN  
*romaani avalda-ma*  
 roman.PART publier-INFI  
 Paul a convaincu Maarja de publier son roman.

Dans l'exposé, je présenterai les différents facteurs qui favorisent l'usage et l'acceptabilité des deux formes.

### 1. Facteurs influençant l'acceptabilité et l'interprétation de l'une ou l'autre des proformes

- 1.1. Localité (Lesage & Bonami 2021)
- 1.2. Ordre des mots (Lesage 2021, Lesage & Bonami 2019)
- 1.3. Animéité du possesseur (Lesage 2022)
- 1.4. Animéité du possédé (Lesage 2022)

### 2. Facteurs influençant l'usage ou non d'un possessif

- 5.1. Des facteurs syntaxiques, sémantiques et extralinguistiques
- 5.2. Le rôle de l'ambiguïté (Lesage & Ivan, soumis)

## Bibliographie

- Dahl, Ö. (1980). Über sin und hans. *ALVAR: A linguistically varied assortment of reading. Studies presented to Alvar Ellegård on the occasion of his 60th birthday*, 21-33.
- Erelt, M. (2000). On the pro-forms in Estonian. *Estonian typological studies IV*, 7-18.
- Erelt, M., Kasik, R., Metslang, H., Rajandi, H., Ross, K., Saari, H., Tael, K., & Vare, S. (1993). *Eesti keele grammatika II. Süntaks. Lisa: kiri, Tallinn*
- Haig, G. L. (2008). *Alignment change in Iranian languages*. De Gruyter Mouton.
- Lesage, S. (2021). Liage du possessif réfléchi en estonien : Une approche expérimentale. *Études finno-ougriennes*, 51-52-53, 231-269.
- Lesage, S. (2022). *Les possessifs réfléchis: Approches typologique et empirique* [PhD Thesis, Université Paris Cité]. <https://hal.science/tel-04063038/>

- Lesage, S., & Bonami, O. (2023). *Symmetric but non complementary: On the gradient paradigmatic opposition of possessive forms in Estonian*. Consulté 30 janvier 2024, à l'adresse [http://www.cssp.cnrs.fr/cssp2021/abstracts/Lesage\\_Bonami.pdf](http://www.cssp.cnrs.fr/cssp2021/abstracts/Lesage_Bonami.pdf)
- Lesage, S., & Bonami, O. (2019). Gradient constraints on the use of Estonian possessive reflexives. *Proceedings of the First Workshop on Quantitative Syntax (Quasy, SyntaxFest 2019)*, 118-124. <https://aclanthology.org/W19-7914.pdf>
- Lesage, S., & Bonami, O. (2021). Forces et faiblesses des contraintes de liage: Une comparaison expérimentale multilingue des possessifs réfléchis et des possessifs emphatiques. *Langages*, 3, 103-123.
- Lesage, S., & Ivan, R. (soumis). *The role of the reflexive and the emphatic in ambiguity avoidance to refer to the possessor: Evidence from Estonian and French*.
- Nedoluzhko, A. (2016). A new look at possessive reflexivization : A comparative study between Czech and Russian. *Proceedings of the Workshop on Grammar and Lexicon: interactions and interfaces (GramLex)*, 110-119.
- Nikolaeva, I. (2014). *A grammar of Tundra Nenets*. De Gruyter Mouton.
- Rebuschi, G. (1989). L'opposition entre les génitifs réfléchis et non-réfléchis du basque et la variation dialectale. *Fontes linguae vasconum: Studia et documenta*, 21(54), 161-182.
- Rebuschi, G. (1997). Théorie du liage et langues non-configurationnelles : Quelques données du basque navarro-labourdin. *Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo"*, 175-218.
- Sulkala, H., & Karjalainen, M. (1992). *Finnish*. Psychology Press.
- Tingsell, S. (2007). *Reflexivt och personligt pronomen. Anaforisk syftning hos ungdomar i flerspråkiga storstadsmiljöer*. Department of Swedish Institutionen för svenska språket.
- Wellander, E. (1959). *Riktig svenska : En handledning i svenska språkets vård*. Svenska bokförlaget.



---

## Verbes de sentiment anticausatifs dans la construction à personne zéro

### Étude du verbe *innostua* en finnois

Phan Quan Dinh, Inalco

---

**Mots-clés :** finnois, anticausatif, verbe de sentiment, personne zéro, stimulus

Cette étude, qui fait partie de notre mémoire de M2, porte sur l'emploi des verbes de sentiment anticausatifs dans la construction à personne zéro, et en particulier sur le verbe *innostua* « s'enthousiasmer, s'exciter » en finnois. Pour notre corpus, nous utilisons des textes publiés sur le site de *Yle* (Radio-Télévision finlandaise) de 2011 à 2021, qui sont disponibles sur la plateforme *Kielipankki*<sup>1</sup>. Dans cette étude, nous cherchons à analyser la relation sémantique entre le stimulus et l'expérient lorsque ce dernier est exprimé par un zéro humain générique.

Un verbe anticausatif, désigné par le terme *automaatiivinen* « automatique » en finnois, porte morphologiquement le suffixe – *U*-. Il s'agit d'une forme dérivée d'un verbe transitif (ISK 2004 : § 336). Par exemple, le verbe *innostua* est formé à partir du verbe causatif *innostaa* « susciter de l'enthousiasme, encourager, inciter » :

- (1) *Puurakenteminen innosta-a minu-a.*  
construction en bois enthousiasmer-3SG 1SG-PART  
« La construction en bois m'inspire. »
- (2) *Minä innost-u-i-n puurakentemise-sta.*  
1SG exciter-ANTIC-PRET-1SG construction en bois-ELA  
« J'ai pris goût à la construction en bois. »

Sémantiquement dans l'exemple (2), *minä* « je » est un expérient au cas nominatif, alors que *puurakentemise-sta* « construction en bois » est un stimulus au cas élatif. Le verbe anticausatif *innostua* réfère à un changement d'état interne qui se produit de manière automatique (ISK 2004 : § 334, Kulonen-Korhonen 1985). Levin et Rappaport Hovav (1995) indiquent que pour les verbes de changement interne, la cause directe du changement décrit par le verbe se situe dans son argument direct. Ainsi, nous considérons que dans l'exemple (2), il n'y a pas de rapport causatif direct entre le stimulus et l'expérient, ce qui met en scène la spontanéité du changement d'état.

Quant à l'expérient, selon ISK (2004 : § 465), c'est une entité animée ayant la capacité de ressentir. Avec les verbes de sentiment, l'expérient est conceptuellement nécessaire même s'il peut rester implicite, par exemple « la personne zéro ». Dans ce cas, le verbe est toujours conjugué à la troisième personne du singulier et exprime un point de vue interne et subjectif, en l'occurrence celui du locuteur qui partage sa propre expérience avec les autres (Laitinen 1995, 2006).

---

<sup>1</sup>Disponible à cette adresse internet : <https://www.kielipankki.fi/korp/#?cqp=%5B%5D&corpus=>.

En comparaison avec la phrase où l'expérient est spécifique, comme dans l'exemple (2), nous constatons que dans la construction à personne zéro (3), le stimulus peut prendre d'autres formes que celle d'un complément à l'élatif :

- (3) *Siinä innost-u-u, vaikka aina ei kiekko-on kerkiä-kään.*  
3SG.INE exciter-ANTIC-3SG même toujours NEG.3 palet-ILL avoir.le.temps-PTCL  
« On s'enthousiasme, même si on n'a pas toujours le temps d'atteindre le palet. »

Dans cet exemple, *siinä* renvoie à l'activité de jouer au hockey sur glace<sup>2</sup>. Cette activité peut être interprétée comme un stimulus indirect, servant de déclencheur du sentiment chez le zéro humain générique. L'emploi du cas inessif met en évidence la relation indirecte entre le stimulus et l'expérient, car il décrit plutôt une localisation qu'une source. L'objectif de cette communication est de faire état des différents moyens grammaticaux observés dans notre corpus pour exprimer un stimulus indirect.

En conclusion, nous espérons que cette étude apportera un point de vue nouveau sur l'anticausativité avec les verbes de sentiment, notamment dans le cas d'un expérient zéro

## Bibliographie

- Duvallon, O. (2009). Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ? L'exemple des compléments de lieu en finnois. *Cahiers d'études hongroises*, (15), 163-192.
- ISK 2004 = Hakulinen A., Vilku M., Korhonen R., Koivisto V., Heinonen T. R., Alho I., 2004, *Iso suomen kielioppi*, Helsinki, Société de littérature finnoise.
- Laitinen, L. (1995). Nollapersona [La personne zéro], *Virittäjä*, 99, 1995
- Laitinen, L. (2006). Zero person in Finnish : a grammatical resource for construing human reference. Dans Helasvuo, M. L. & Campbell, L. (eds.) *Grammar from the human perspective: Case, space and person in Finnish*, 209-231. Amsterdam : John Benjamins.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. (1995). *Unaccusativity: At the syntax-lexical semantics interface*. Cambridge : The MIT Press.
- Kulonen-Korhonen, U. (1985). Deverbaalisten U-verbijohdosten semantiikkaa [Sémantique des verbes déverbaux en U]. *Virittäjä*, 89(3), 290-309.

---

<sup>2</sup>Voir Duvallon (2009).

# Conférence invitée

16 mai 2025 – Auditorium du Pôle des Langues et Civilisations, 14h-15h  
Session présidée par Outi Duvallon



## **Udmurt Newspeak in the 1930s**

Svetlana Edygarova, Université de Helsinki

---

In this paper, I examine the linguistic changes that occurred in the Udmurt language during the 1930s. The 1920s saw the rapid development of the modern Udmurt literary language. However, the 1930s was one of the most tragic periods in its history, as the efforts to establish a literary standard came to an abrupt halt with the rise of the totalitarian regime. Forced Russification and political repression targeted linguists and intellectuals who had played a key role in shaping the Udmurt literary language in the 1920s.

This study is grounded in research on the language of Soviet Communism, also known as Newspeak, as analyzed by Thom (1989), Sériot (1985, 1986), and Young (1992). These scholars describe Soviet-era Russian as characterized by heavy syntax, extensive nominalization, and the suppression of verbs.

I demonstrate that in the 1930s, the Udmurt language was deliberately modified for ideological propaganda by incorporating Russian elements—the defining characteristic of Udmurt Newspeak in the 1930s. Additionally, Udmurt Newspeak exhibits other linguistic features similar to those of Soviet Newspeak, such as heavy syntax, the elimination of verbs, and nominalization.



# Documentation et sociolinguistique

16 mai 2025 – Auditorium du Pôle des Langues et Civilisations, 15h-17h15  
Session présidée par Outi Duvallon



## **Biographie linguistique du kvène**

### *Perception d'une langue minoritaire nationale au sein de son peuple*

Hadrien Boudier, Centre de Linguistique en Sorbonne

---

**Mots clés :** kvène ; écologie du langage ; sociolinguistique ; langue minoritaire ; revitalisation linguistique

#### **Contexte :**

Le kvène, langage finno-ougrien historiquement parlé dans les provinces septentrionales du Troms et du Finnmark norvégien, a longtemps été perçu comme un « dialecte incorrect » du finnois.

En 2005, le parlement norvégien reconnaît le kvène comme langue minoritaire de Norvège, alors protégé selon les objectifs généraux de la partie II de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Cette reconnaissance officielle a permis aux kvènes, et tant que minorité ainsi que leur langue, d'obtenir une meilleure visibilité au sein de la société norvégienne. La langue reste pour autant considérée comme en danger d'extinction, et la majorité de sa population locutrice est âgée de plus de 65 ans, et dont le nombre s'élevait à entre 5000 et 7000 en 2005 (Pietikäinen, Lane 2010).

Ces chiffres optimistes et obsolètes, reflètent difficilement la réalité de l'activité linguistique du kvène dans les provinces du Troms et du Finnmark en Norvège. Il existe en effet actuellement au moins trois catégories de locuteurs : une génération vieillissante de locuteurs natifs du kvène, les derniers dans leur situation. S'ensuit ensuite deux générations intermédiaires qui ont grandi en tant que norvégianophones avec une expérience secondaire ou passive du kvène. Enfin, il existe une génération plus jeune qui, selon l'activisme local et la localisation géographique, a pu bénéficier d'un éveil à la langue kvène, reconnue et légitimisée depuis leur naissance ou petite enfance. Aujourd'hui, beaucoup d'individus norvégiens dans le Nord du pays se revendiquent kvène, chacun ayant sa propre relation avec cette « langue d'héritage » ou la légitimité de qu'ils lui confèrent.

#### **Méthodologie :**

Nous débuterons cette communication en expliquant la présence historique du kvène en tant que langage dans la province du Troms, et ses « nids » linguistiques et culturels, nous analyserons l'évolution du langage et de sa perception au sein de la société nord-norvégienne, depuis les premières sources rapportant la présence de la communauté kvène jusqu'à l'ère contemporaine. Ce sera l'occasion d'aborder la politique de norvégianisation qui a été mise en vigueur dans le nord du pays, entre la moitié du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'après-guerre.

Nous proposerons ensuite une situation actuelle de la langue, tout d'abord avec une compilation d'exemples contemporains de la présence du kvène dans le paysage linguistique de la région du Troms et de la ville de Tromsø, cette dernière se revendiquant comme la « capitale de l'Arctique ». Nous présenterons enfin une série d'entrevues avec un panel d'individus s'identifiant comme kvène (ou d'origine) : nous prendrons en compte leur

maitrise de la langue, leur relation à celle-ci, et leur sentiment quant à l'avenir du kvène en Norvège. À la suite de ces entrevues, nous établirons une représentation du rapport des individus kvènes vis-à-vis leur langue d'héritage : légitimité, pertinence dans le paysage linguistique et pérennité en tant que langage.

### **Bibliographie :**

- LINDMARK Daniel (dir.), Gränsöverskridande kyrkohistoria : de språkliga minoriteterna på Nordkalotten, Umeå, Umeå universitet, coll. « Studies on the Religious History of the North », 1, 2016 NIEMI Einar, « Kvenene – Nord Norges finner : en historisk oversikt », p. s. 33-52, Trondheim, Tapir akademisk forl., 2010.
- PIETIKÄINEN Sari, HUSS Leena, LAIHALA-KANKAINEN Sirkka, AIKIO-PUOSKARI Ulla et LANE Pia, « Regulating Multilingualism in the North Calotte : The Case of Kven, Meänkieli and Sámi Languages », dans Acta borealia, 27, no 1, 2010, p. 1-23,
- SEALS Corinne et SHAH Sheena, Heritage language policies around the world, London, Routledge, coll. « Routledge studies in sociolinguistics », vol. 15, 2018.
- SEPPOLA Bjørnar, Norsk skolepolitikk overfor kvenene 1720-1996, Universitetet i Tromsø, 1996, Norsk skolepolitikk overfor kvenene 1720-1996.

---

## **Le Grand dictionnaire estonien-français et le Corpus parallèle estonien-français**

*Bilan de vingt années de travail collectif sur la construction de ressources linguistiques franco-estoniennes*

Antoine Chalvin, Inalco, CREE

---

**Mots clés :** estonien, français, dictionnaire bilingue, corpus parallèle

Ma communication dressera un bilan du travail sur deux projets collectifs de longue haleine que je dirige depuis 2005 : le Grand dictionnaire estonien-français (GDEF) et le Corpus parallèle estonien-français (CoPEF), deux ressources encore en cours de construction mais utilisables librement sur Internet depuis l'origine. Je commenterai les aspects linguistiques, informatiques et organisationnels de ces deux projets, ainsi que les problèmes spécifiques posés par la très longue durée du travail sur le dictionnaire.

Le GDEF et le CoPEF sont mis en œuvre par une association de droit estonien créée spécialement à cet effet, l'Association franco-estonienne de lexicographie. Le GDEF ambitionne de traiter plus de 100 000 entrées. Après vingt années de travail, 34 000 entrées sont définitivement validées et un peu plus de 13 000 sont en cours de rédaction ou de révision. La rédaction avance donc très lentement, en raison du degré de détail et de qualité visé pour les articles, du manque de financements permettant de rémunérer les contributeurs et du manque de temps des contributeurs compétents.

Le travail rédactionnel est effectué en ligne sur la plateforme Jibiki par une équipe binationale qui a compté en tout plus de 60 contributeurs (la majorité d'entre eux n'ayant rédigé qu'un petit nombre d'articles). Chaque article, rédigé par un premier contributeur, est ensuite révisé par un second contributeur de langue maternelle différente, puis validé par le directeur scientifique (de langue maternelle française). Cette étape de la « validation » n'est pas une simple vérification technique, elle se traduit souvent par des modifications importantes, voire une refonte complète de l'article. Pour les articles complexes, elle se fait donc conjointement avec un réviseur estonien. Ce travail en trois étapes (rédaction et double révision), permet à chaque article d'être rédigé ou vérifié par trois voire quatre personnes, ce qui garantit une qualité rédactionnelle maximale (pertinence du choix des équivalents et de leur fléchage sémantique ou contextuel, pertinence et idiomatisme des exemples et de leur traduction).

La recherche des équivalents français et des exemples s'appuie notamment sur le CoPEF, un corpus parallèle de 65 millions de tokens, étiqueté morphologiquement et aligné au niveau des phrases. Il est constitué de 7 sous-corpus (littérature estonienne, littérature française, textes de sciences humaines estoniens, textes de sciences humaines français, acquis communautaire, débats du Parlement européen, Bible). L'interface, accessible gratuitement, permet de faire des recherches complexes dans un ou plusieurs sous-corpus au moyen d'un simple formulaire, sans obligation de connaître ou d'apprendre un langage de requête.

La très longue durée du projet a posé différents problèmes. Le principal est celui du financement, car le temps long nécessaire à la rédaction minutieuse d'un grand dictionnaire n'est guère compatible avec la durée habituelle des financements sur projet (3-4 ans).

Un autre problème potentiel est l'obsolescence des outils informatiques. La plateforme Jibiki a prouvé sa stabilité sur le long terme, mais elle est aujourd'hui moins performante et moins ergonomique que d'autres outils de gestion de données lexicographiques.

L'évolution de la langue constitue également un défi, non seulement en raison de l'apparition de nouveaux mots estoniens qui doivent être ajoutés dans la nomenclature, mais aussi en raison de l'évolution des normes morphologiques et des conventions typographiques fixées par les instances normatives estoniennes.

Enfin, un problème existentiel qui affecte l'objectif du projet est l'évolution de l'informatique et de l'intelligence artificielle, qui remet en question la notion même de dictionnaire bilingue : les outils de traduction automatique rendent aujourd'hui superflue l'utilisation d'un dictionnaire bilingue pour la traduction, et les IA génératives sont capables de produire instantanément pour la plupart des mots estoniens des articles de dictionnaire bilingue très détaillés et globalement assez corrects (même si des erreurs étonnantes apparaissent parfois). Quel peut-être dans ces conditions l'intérêt de réaliser manuellement un dictionnaire bilingue traditionnel ? Si la fiabilité des articles rédigés par des humains reste inégalée, ne faudrait-il pas changer de méthode pour faire réaliser une partie du travail par l'IA, ne serait-ce que pour accélérer le processus et espérer achever un jour le dictionnaire ?

## Bibliographie

Chalvin, Antoine (dir.). – *Dictionnaire fondamental estonien-français*, Tartu : Presses de l'Université de Tartu, 2023, 759 p.

Chalvin, Antoine ; Mangeot, Mathieu. – « Méthodes et outils pour la lexicographie bilingue en ligne : le cas du Grand dictionnaire estonien-français », in : *Proceedings XII Euralex International Congress, Torino, Italia, September 6th-9th*, 2006, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 2006, vol. I, pp. 605-610.  
[https://euralex.org/elx\\_proceedings/Euralex2006/076\\_2006\\_V1\\_Antoine%20CHALVIN,%20Mathieu%20MANGEOT\\_Methodes%20et%20outils%20pour%20la%20lexicographie%20bilingue%20en%20ligne.pdf](https://euralex.org/elx_proceedings/Euralex2006/076_2006_V1_Antoine%20CHALVIN,%20Mathieu%20MANGEOT_Methodes%20et%20outils%20pour%20la%20lexicographie%20bilingue%20en%20ligne.pdf)

Mangeot, Mathieu ; Chalvin, Antoine. – « Dictionary Building with the Jibiki Platform : the GDEF case », *International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC), Genoa (Italy), 24-26 May 2006* [publication sur CD-ROM]. <https://hal.science/hal-00968611/document>

## **Distilles et ornithoptères**

*Les néologismes de Dune (Frank Herbert) dans les traductions hongroise, finnoise et estonienne*

Martin Carayol, Inalco, CREE

---

**Mots clés :** néologismes ; néosèmes ; science ; fiction ; traductologie ; Dune

*Dune*, de Frank Herbert, constitue l'un des cycles les plus célèbres de la science-fiction. *Dune* est parcouru d'un grand nombre de néologismes et de néosèmes (néologismes sémantiques), lesquels constituent l'une des caractéristiques formelles les plus prégnantes des œuvres de science-fiction. L'importance des néologismes dans ce genre littéraire a notamment été étudiée par Istvan Csicsery-Ronay (qui fait de la production de néologismes l'une des « sept beautés de la science-fiction ») et par Jean-Marc Gouanvic. Ce dernier parle de « mots-fictions », parmi lesquels il distingue notamment technolectes — renvoyant à une technologie fictive, comme les « distilles » et « ornithoptères » de *Dune* — et exolectes — renvoyant à un système exolinguisque. Alice Ray, à la suite de Gouanvic, a proposé des travaux d'analyse précise de traductions françaises de néologismes anglais.

Dans une perspective pragmatique, nous nous intéresserons, à partir du premier volume du cycle de *Dune*, à la forme linguistique des néologismes et de leur traduction dans trois langues finno-ougriennes (finnois, estonien, hongrois), mais également à leur effet sur le lecteur, en examinant tout éventuel différentiel à ce niveau entre le néologisme original et sa traduction. Nous nous pencherons également sur le profil des traducteurs concernés, András Békés pour la traduction hongroise, Anja Toivonen pour la traduction finnoise, et Urmas Alas le traducteur estonien, par ailleurs auteur de science-fiction — ce qui est également le cas de Michel Demuth, le traducteur français du cycle, qui servira de point de comparaison occasionnel pour mettre en perspective les trois traductions examinées.

## Bibliographie

- Angenot Marc, « Le paradigme absent. Éléments pour une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- Bréan Simon, *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris : Sorbonne Université Presses, 2012.
- Csicsery-Ronay Istvan, *The seven beauties of science fiction*, Middletown : Wesleyan University Press, 2008.
- Gouanvic Jean-Marc, *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras : Artois Presses Université, 1999.
- Ray Alice, « Traduire la terminologie de science-fiction : réflexions sur une modélisation », dans Ugo Bellagamba, Estelle Blanquet, Éric Picholle, Daniel Tron, *Récits et modélisation*, 12 (Sciences et Fictions à Peyresq), Saint-Martin-du-Var : Éditions du Somnium, 2020.
- Ray Alice, « Approche contrastive anglais-français de la création lexicale science-fictionnelle », *Studia Romanica Posnaniensia*, 49 (4), 2023.
- Saint-Gelais Richard, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec : Nota Bene, 1999.

---

## Quelques particularités des prières traditionnelles oudmourtes

Eva Toulouze, Inalco, CREE

---

**Mots clés :** oudmourte, prières

Les prières traditionnelles oudmourtes sont l'outil verbal d'adresse aux divinités dans les cérémonies animistes et beaucoup ont été recueillies par les chercheurs en Oudmourtie même dès la fin du XIXe siècle, à un moment où les Oudmourtes étaient certes convertis à l'Orthodoxie, mais n'avaient pas oublié leurs textes traditionnels. Depuis, les cérémonies ont cessé d'être et ce genre s'est éteint, jusqu'à ces dernières années en Oudmourtie même. Mais il ne s'est pas éteint partout. Quelques milliers d'Oudmourtes avaient quitté leurs terres, souvent par villages entiers, pour fuir la pénétration russe et s'étaient réfugiés en libre terre musulmane, à l'Est de la Kama. Leurs descendants ont gardé leurs pratiques animistes, et protégés par l'Islam dominant autour d'eux, n'ont pas été évangélisés. Non seulement ils ont gardé, malgré la politique antireligieuse de l'URSS, leurs cérémonies, mais ils les ont même développées dans les deux dernières décennies. Nous avons suivi ce processus depuis 2013 avec mon équipe et nous avons collecté l'ensemble des prières connues dans cette région, depuis celles qui ont été publiées jusqu'à celles prononcées de nos jours, et même les plus récentes, celles de la période de guerre.

Ce corpus de plus d'une centaine de prières de longueurs diverses présente des caractéristiques linguistiques intéressantes. J'omets ici les traits phonétiques propres au dialecte local et les turkismes qui le caractérise, on en trouvera bien des occurrences dans les exemples.

1. Un usage intéressant des pronoms personnels, qui a été omis dans les traductions réalisées jusqu'à présent et qui montre que tout vient des divinités :

<b>шунит-небыт</b>	<b>зоръёстэ</b>	<b>ачид</b>	<b>сёт</b>
chaud-doux	pluie.ACC.PL.2SG	tu.EMPH	donner.IMP.2SG

*Tes pluies chaudes et douces donne toi-même.*

<b>Чередлэсь-чуредлэсь</b>	<b>ачид</b>	<b>сакла</b>
maladie-infection.ABL.SG.2SG	tu.EMPH	protéger.IMP.2SG

*De ta maladie et infection toi-même protège.*

2. La manière dont les demandes sont formulées : il y a différents types de formules, avec l'impératif (cf. ex. précédents), avec l'impératif atténué (*сёт вал*), mais aussi avec le conditionnel. Je vais m'arrêter sur un type de construction conditionnelle, avec le verbe constituant la demande au gérondif et un auxiliaire pratiquement désémantisé, pour lequel on trouve plusieurs verbes :

<b>Көкиын</b>	<b>кылись</b>	<b>сабиед</b>	<b>кадь</b>	<b>улыны</b>
berceau.INESS.SG	rester.AGENT	enfant.2SG	comme	vivre.INF

<b>сётыса</b>	<b>мынысалэд</b>
donner.GER	aller.COND.2SG

*Irais-tu donner de vivre comme ton enfant qui reste dans le berceau.*



# Conférence invitée

17 mai 2025 – Salle 3.05, 9h30-10h30  
Session présidée par Suzanne Lesage



---

## **Après la diffusion et la désintégration : l'intégration secondaire des langues fenniques**

*After diffusion and disintegration : The secondary integration of the Finnic languages*

Riho Grünthal, Université de Helsinki

---

The spread of the Finnic languages from Iron Age to their widest geographical distribution in the beginning of the 20th century involves both the diffusion to originally non-Finnic speaking areas and overlapping of existing Finnic varieties. Secondary integration has had a remarkable impact on the development of the Finnic language area and the emergence of secondary convergent features.

Contacts between various Finnic varieties are less transparent compared to contacts with neighboring Baltic, Germanic and Slavic languages. Languages which share basic lexicon and grammar are not as liable to sharp contrasts since divergent features emerge gradually and may decrease during secondary contacts. While the diversification of the Finnic languages is characterised by the adoption of new lexicon, areally limited phonological changes and diverging grammatical patterns, the possibilities for identifying the diffusion of these phenomena are case-specific. Geographically, secondary integration has occurred in several places, both on the southern and northern side of the Gulf of Finland.

In our paper we assume that the genealogical relatedness and secondary integration of Finnic varieties consist of three main stages. Firstly, the inherited and most characteristic features originate from Proto-Finnic and evolved in parallel with contacts with early Baltic and Germanic languages. Secondly, in the Middle Ages and early Modern Age population growth and new settlements reinforced secondary integration between Finnic varieties on the territory of contemporary Estonia and Finland, but also in adjacent areas such as Karelia, Ingria and Courland (Latvia). This continued to be the case in many areas until the political turmoils of the 20th century. Thirdly, secondary contacts between contemporary languages, such as Estonian and Finnish, began in the late 19th century and became more intense in the 20th century, when written standard languages were increasingly used in media and education.



# Diachronie et typologie

17 mai 2025 – Salle 3.05, 10h30-12h15  
Session présidée par Suzanne Lesage



## Changement analogique et prédictibilité du pluriel des noms en live

Jules Bouton, Université Paris-Cité, LLF, CNRS

**Mots clés :** morphologie, live, paradigme, prédictibilité, analogie

### Introduction

Le live de Courlande, une langue fennique minoritaire, est connu pour la réorganisation radicale de son système casuel et la complexité de ses alternances morphologiques. Ainsi, de nombreux cas locaux et adverbiaux ont été perdus tandis que le génitif et le nominatif sont largement sous-spécifiés. Dans cette présentation, j'analyse les conséquences de ces changements sur la morphologie du pluriel en live. Je montre en particulier que des évolutions phonétiques affectant l'affixe de pluriel *\*i* du proto-fennique ont conduit à une scission de la morphologie du pluriel entre deux séries de radicaux. Cette distribution morphomique (Aronoff 1994) est confirmée par des changements analogiques survenus dans l'histoire du live. Enfin, elle est reflétée au niveau de la structure de prédictibilité, puisque la prédictibilité du pluriel en live suit un schéma très différent du reste du groupe fennique.

Tableau 1: Paradigmes de deux bisyllabes. Les cases grisées mettent en évidence le radical du partitif au singulier et au pluriel.

	<i>kalā</i> 'poisson'		<i>padā</i> 'chaudron'	
	SG	PL	SG	PL
NOM	<i>kalā</i>	<i>kalād</i>	<i>padā</i>	<i>padād</i>
GEN	<i>kalā</i>	<i>kalād</i>	<i>padā</i>	<i>padād</i>
PART	<i>kallō</i>	<i>kaļđi</i>	<i>padd'ō</i>	<i>padīdi</i>
DAT	<i>kalān</i>	<i>kalādōn</i>	<i>padān</i>	<i>padādōn</i>
INSTR	<i>kalāks</i>	<i>kalādōks</i>	<i>padāks</i>	<i>padādōks</i>
ILL	<i>kallō</i>	<i>kaļži</i>	<i>paddō</i>	<i>padīž</i>
INESS / ELAT	<i>kalās(t)</i>	<i>kaļš(t)i</i>	<i>padās(t)</i>	<i>padīs(t)</i>

### Méthode

La description du live s'est concentrée sur les propriétés phonétiques des alternances (Viitso 2007) et sur l'identification de classes flexionnelles (Viitso 2012). Le grand nombre de patrons relevés illustre la richesse de la morphologie du live, mais rend opaque la structure du système. Dans une étude plus récente, Ainsworth (2019) ébauche une analyse du live fondée sur les relations de prédictibilité, dans la lignée des travaux d'Ackerman & al (2009). Cependant, sa méthode reste largement qualitative et ne bénéficie pas des améliorations récentes de la méthodologie d'Ackerman & al (Bonami et Boyé 2014; Beniamine 2018).

La publication récente d'un lexique fléchi en transcription phonémique du live, appuyé sur les données de l'Institut live de Riga (Bouton, Tuisk, et Ernštreits 2024; Bouton 2024), permet d'apporter une confirmation quantitative aux observations empiriques. Je m'appuie sur l'outil *Qumin* (Beniamine et Bouton 2025) pour inférer automatiquement des patrons d'alternance entre paires de cases. J'utilise ensuite ces patrons pour repérer les zones d'interprédictibilité au sein du paradigme ainsi que les zones où l'opacité est maximale.

## Structures de morphome

Le marquage du pluriel en proto-fennique tardif s'effectue par l'affixe *\*t* au nominatif et au génitif, et par l'affixe *\*i* au partitif et aux cas sémantiques, ce qui peut entraîner des altérations du timbre de la voyelle finale du radical. Au résultat, l'élatif pluriel partage le radical du génitif au singulier mais celui du partitif au pluriel. En live, cette asymétrie a été renforcée par la syncope des *\*i* en deuxième syllabe non accentuée et par l'émergence d'une opposition prosodique secondaire entre deux types de radicaux ('forts' et 'faibles'). À l'inverse, deux cas secondaires, le datif et l'instrumental, construisent leur pluriel et leur singulier sur le génitif.

J'avance que cette distribution arbitraire de radicaux est morphomique, c'est-à-dire qu'elle contribue à structurer la flexion et qu'elle sert de modèle analogique à des réanalyses ultérieures. Le cas des radicaux en dentale de type *padā* 'chaudron' (Tableau 1) en est l'illustration. Ces noms présentent un partitif pluriel en *-īdi* non syncopé, une exception généralement justifiée par la contrainte articulatoire créée par la mise en contact de la dentale du radical et de celle de la désinence (*\*-ta*). Les lexèmes de ce type présentent presque systématiquement le même radical non syncopé aux cas locaux du pluriel, ce qui s'explique probablement par une extension analogique du radical du partitif. Pour certains lexèmes, les deux formes de partitif sont attestées et on retrouve alors les deux radicaux à l'élatif pluriel. Les données diachroniques confirment donc l'importance de cette asymétrie.

## Prédictibilité

Je complète l'analyse philologique par une étude quantitative de la prédictibilité, c'est-à-dire de la difficulté à prédire une forme d'un lexème à partir d'une autre. Je montre qu'en moyenne le partitif apparaît comme une forme difficilement prédictible à partir du nominatif. En revanche, le partitif est un excellent prédicteur des formes de pluriel. Une particularité notable est que la prédiction en sens inverse, c'est-à-dire des cas locaux vers le partitif et du partitif vers le nominatif, est toujours nettement plus difficile. Cette observation est cohérente avec l'hypothèse d'une extension analogique du radical du partitif vers les cas locaux. D'autre part, la comparaison avec les autres langues fenniques confirme que ce schéma est propre au live.

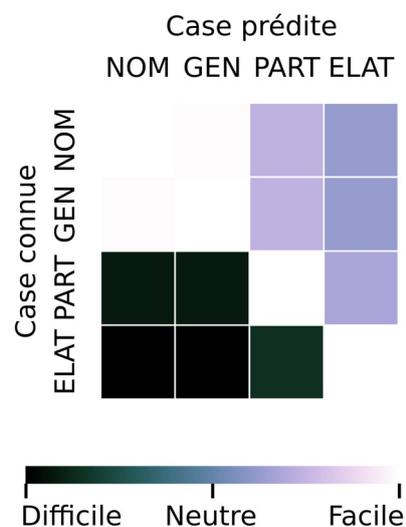


Figure 1: Prédictibilité des paires de cases en live. Calculs réalisés avec Qumin 3.0.9 sur le jeu de données ParaLiv 1.0.2.

## Conclusion

Les analyses qualitative et quantitative sont complémentaires et montrent que la morphologie du live peut être analysée dans une perspective morphologique qui se concentre moins sur la forme phonétique des alternances que sur leur fonction dans le système. Dans ma présentation, je fournirai une analyse plus poussée des données philologiques et quantitatives.

## Bibliographie

- Ackerman, Farrell, James P. Blevins, et Robert Malouf. 2009. « Parts and Wholes: Implicative Patterns in Inflectional Paradigms ». In *Analogy in Grammar: Form and Acquisition*, 54-82. Oxford Linguistics.
- Ainsworth, Zeprina-Jaz. 2019. « Declension Classes in Livonian – a Language-User Abstractive Approach ». *Linguistica Uralica* 55 (1): 1-21. <https://doi.org/10.3176/lu.2019.1.01>.
- Aronoff, Mark. 1994. *Morphology by itself: stems and inflectional classes*. Linguistic inquiry monographs 22. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Beniamine, Sacha. 2018. « Classifications flexionnelles. Étude quantitative des structures de paradigmes ». Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité - Université Paris Diderot (Paris 7).
- Beniamine, Sacha, et Jules Bouton. 2025. « Qumin [Python package] ». Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.15008373>.
- Bonami, Olivier, et Gilles Boyé. 2014. « De formes en thèmes ». In *Foisonnements morphologiques. Études en hommage à Françoise Kerleroux*, 17-45.
- Bouton, Jules. 2024. « Towards standardized inflected lexicons for the Finnic languages ». In *Proceedings of the 9th International Workshop on Computational Linguistics for Uralic Languages (IWCLUL 2024)*, 59-66.
- Bouton, Jules, Tuuli Tuisk, et Valts Ernštreits. 2024. « ParaLiv: Livonian Paradigms in Phonemic Notation ». Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11391421>.
- Viitso, Tiit-Rein. 2007. « Livonian Gradation: Types and Genesis ». *Linguistica Uralica* 43 (1): 45. <https://doi.org/10.3176/lu.2007.1.05>.
- . 2012. « Concerning Inflection Classes in Livonian ». *Linguistica Uralica* 48 (1): 12-26. <https://doi.org/10.3176/lu.2012.1.02>.



---

## Exploration dialectométrique du réseau dialectal fennique

*Approche multidimensionnelle et critique de la construction de données typologiques pour traitement quantitatif*

Jean Léo Léonard<sup>1</sup>, Tanguy Sollicec<sup>2</sup>, Marco Patriarca<sup>3</sup>, Els Heinsalu<sup>3</sup>

<sup>1</sup>Dipralang, Université Paul-Valéry ; <sup>2</sup>Lacito, CNRS ; <sup>3</sup>National Institute of Chemical Physics & Biophysics, Tallinn (projet ACCORD, Parrot , Hubert Curien 52334XC)

---

La classification phylogénétique est le plus souvent considérée comme une fin en soi : il s'agit de cartographier l'extension de domaines linguistiques, plus ou moins corrélés avec des régions historiques (dialectes « éponymes », cf. Nerbonne & Kretzschmar 2003) au sein des États-nations, ou corrélés à des divisions géopolitiques. Il en résulte une certaine circularité inhérente à cet « impératif de nomenclature », ou « illusion cadastrale » pragmatique assumée en amont, sans ambition théorique sur le plan de la *dialectologie générale* (Léonard, 2012), dans l'esprit des traditions de recherche sur les langues nationales. Fort heureusement, diverses initiatives en vue d'une extension de la recherche taxinomique vers des considérations davantage typologiques ont émergé durant ces deux dernières décennies, avec des bases de données qui s'inscrivent peu ou prou dans le mode opératoire FAIR (*findability, accessibility, interoperability, reusability*) : <https://uralic.clld.org/>, <https://zenodo.org/records/5910343> et <https://github.com/clld-datasets/uratyp/>, etc.

Par ailleurs, les nouvelles technologies de mesure de la variation dialectale (dialectométrie par distance d'édition – cf. Levenshtein (1966) – de l'Ecole de Groningen notamment, v. Leinonen, 2016), offrent des moyens de falsification popperienne ou de validation des résultats obtenus en typologie quantitative. Depuis 2011, l'outil de calcul des distances interponctuelles appliquées à des atlas linguistiques *Gabmap* (<https://gabmap.let.rug.nl/>), mis à la disposition du public des linguistes à des fins de « démocratisation de la dialectométrie », offre des possibilités de calcul multiples, hautement heuristiques : classification ascendante hiérarchique (WM ou Ward's Method), Complete Link (CL) ou Méthode du Voisin Eloigné, Moyenne de groupe (GA) et moyenne pondérée (WA), méthode des probabilités, Clusters bruités (*Fuzzy Cluster Maps*), Positionnement multidimensionnel (MDS), Fouille d'aires spécifiques et pondération des variables déterminantes (ou méthode de détection des shibboleths), etc. La *calculabilité* opère avec deux méthodes triviales : d'une part, la *distance d'édition*, appliquant trois opérations (suppression, ajout et modification ou substitution) sur des chaînes de caractère, d'autre part, le *calcul binaire* pour le lexique ou les constructions morphosyntaxiques (distance catégorielle). L'une ou les deux de ces méthodes sera/seront ici appliquée(s) notamment aux données de l'*Atlas linguarum Fennicarum* (base de données ALFE – base de données fournie par Terhi Honkola entre 9000 et 1160 items catégoriels, cf. Honkola & al. 2019 et Tuomi & al. 2007, pour données et variables d'ALFE 2, à titre d'exemple), dans une démarche exploratoire. Nous montrerons ici que Gabmap n'est pas seulement un outil dialectométrique trivial : c'est aussi un outil de *fouille critique* de résultats (procédures de validation par détection de bruits taxinomiques), et de *biais de conception empirique* en amont de l'architecture de bases de données.

Derrière les aires (*topologies*) et les dendrogrammes (*taxinomies*), on cherchera à définir de manière critique et vicariante la *structure interne* du continuum dialectal fennique, dans son contexte de typologie ouralienne. On comparera les conditions de *congruence* des résultats de méthodes qualitatives ou quantitatives précédentes, sur le plan typologique principalement (plutôt que phylogénétique), aux résultats algorithmiques des méthodes issues de l'École de dialectométrie de Groningen. La métathéorie utilisée à des fins herméneutiques pour articuler facteurs internes et externes ainsi que notre approche des thésaurus fenniques et ouraliens (ALFE, Uratype, etc.) sera la théorie des *Systèmes Adaptatifs Dynamiques Complexes* (Simon, 1962 ; Watts, 1999, 2004) ancree dans la glottodiversité (paradigme de la *Language Dynamics*, cf. Wichmann, 2008 ; Heinsalu & al. 2020). Les réseaux dialectaux estonien (matériaux numérisés du *Petit atlas des dialectes estoniens* 1955 et de l'*Atlas linguistique de l'Estonie* 1938/1941 d'après le git-hub créé par Maarja-Liis Pilvik, Université de Tartu : <https://github.com/MPilvik/RuRaKe>) et carélien-vepse serviront de prisme empirique et épistémologique à divers égards, du point de vue complexionniste, avec l'ALFE comme pivot de la comparaison entre strates de thesaurus.

## Bibliographie

- Heinsalu Els, Patriarca, Marco ; Léonard, Jean Léo 2020, *Languages in Space and Time. Models and Methods from Complex Systems Theory*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Honkola Terhi, Jenni Santaharju, Kaj Syrjänen, Karl Pajusalu 2019, Clustering lexical variation of finnic languages based on *Atlas linguarum fennicarum*, *Linguistica Uralica* LV-3, p. 161-184, <https://dx.doi.org/10.3176/lu.2019.3.01>
- Leinonen, Therese ; Çölterin, Çağrı ; Nerbonne, John 2016, Using Gabmap, *Lingua* 178, 71-83.
- Léonard, Jean Léo 2012, *Éléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard.
- Léonard, Jean Léo (ed.) 2020, Modélisation diasystémique, *Verbum*, Tome XLII, 1-2, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- Levenshtein, Vladimir I. 1966, *Binary Codes Capable of Correcting Deletions, Insertions, and Reversals*, *Soviet Physics – Doklady* 10/8, 707-710.
- Encyclopaedia of Linguistics, Vol. 3. Oxford : Oxford University Press. 243–245.
- Nerbonne, John & William Kretzschmar 2003, Introducing Computational Techniques in Dialectometry. *Computer and the Humanities*, 37, 3, p. 245-255.
- Simon, A. Herbert 1962, The Architecture of Complexity, *Proceedings of the American Philosophical Society*, 106, 6, p. 467-482.
- Tuomi, Tuomo ; Hänninen Anneli ; Suhonen Seppo & Viitso Tiit-Rein 2007, *Atlas linguarum Fennicarum / Itämerensuomalainen kielikartasto / Läänemeresoome keeleatlas / Ostseefinnischer Sprachatlas : ALFE 2*, Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, 90.
- Watts, Duncan J. 1999, *SmallWorlds : The Dynamics of Networks Between Order and Randomness*, Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Watts, Duncan J. 2004, The “New” Science of Networks, *Annual Review of Sociology*, 30, 243-70.
- Wichmann, Søren 2008, The Emerging Field of Language Dynamics, *Language and Linguistics Compass* 2-3, 442–455. DOI : 10.1111/j.1749-818x.2008.00062.

---

## Passif ou indéfini, une question de définition ?

*Onko suomessa passivia ? / Y a-t-il un passif en finnois ?*

Thierry Poibeau, Laboratoire Lattice, CNRS et École Normale Supérieure-PSL

---

Dans cette communication, je reprendrai une étude sur le passif finnois menée il y a quelques années. Ma réflexion partait de deux articles de Shore (1986 et 1988) sur les formes verbales dites passives en finnois. Ces formes sont marquées par un morphème – *t(t)a/-t(t)ä*, suivi de la voyelle *a/ä* et d'un – *n* final au présent ; la voyelle *i* remplace *a/ä* au passé. Il existe aussi un participe passé en *y/u*.

	Indicatif présent	Passé	Participe
<i>Rakentaa</i> , construire	<i>Rakenne-ta-a-n</i>	<i>Rakenne-tti-i-n</i>	<i>Rakenne-tt-u</i>
<i>Tanssia</i> , danser	<i>Tanssi-ta-a-n</i>	<i>Tanssi-tti-i-n</i>	<i>Tanssi-tt-u</i>

Shore remarque que la valence du verbe n'est pas modifiée au passif en finnois (à l'inverse de ce que l'on trouve en français, anglais ou latin par exemple) : le verbe conserve bien son objet (même si celui-ci reçoit alors un cas nominatif, on parle parfois d'accusatif-nominatif). Pour l'autrice, il ne s'agit donc pas d'un phénomène de passivation, mais plutôt d'un indéfini (*indefiniitti*) au sens où l'agent est alors indéfini, et en partie effacé, il n'apparaît plus explicitement dans la phrase (mais il n'est ni complètement supprimé de la valence du verbe, ni renvoyé à une fonction syntaxique secondaire). La fonction sujet est par conséquent bloquée : même si un élément essentiel de la phrase est fréquemment placé en position thème, cet élément n'a jamais la fonction sujet.

- L'existence de formes particulières du verbe, c'est-à-dire l'existence de formes morphologiquement marquées du verbe par rapport à l'actif ;
- L'effacement ou, au moins, la mise en arrière-plan du sujet ;
- La « promotion » d'un autre argument de la structure valencielle du verbe en surface et/ou dans la structure profonde du verbe.

La thèse de Shore constitue encore aujourd'hui une étude essentielle sur le passif en finnois. Elle a été reprise dans les grandes lignes par J. Blevins dans son étude marquante sur les passifs et les impersonnels (2003).

D'autres auteurs ont toutefois remarqué que, dans un cadre plus large (c'est-à-dire en prenant en compte d'autres langues que les langues indo-européennes), une définition différente pouvait être donnée du passif. Les auteurs mettent en avant trois éléments caractéristiques de ce qu'ils appellent le passif :

C'est sur cette base que la grande grammaire du finnois (*Iso suomen kielioppi*, Hakulinen *et al.*, 2004) défend l'existence d'un passif en finnois<sup>1</sup>. Il s'agit en partie de respecter une appellation traditionnelle dans la grammaire finnoise, mais ce n'est pas juste cela. Plus fondamentalement, malgré l'absence de modification dans la structure valencielle du verbe, les trois points ci-dessus correspondent bien au passif finnois. Ils permettent en outre de regrouper dans une même classe le passif indo-européen et le passif finnois.

Manninen et Nelson (2004) mettent en avant le fait que l'étude de Shore (1986 et 1988) se fonde uniquement sur l'anglais et le latin pour sa définition du passif. L'argument de Shore est ainsi retourné : d'après Shore, les formes dites passives en finnois sont mal nommées et le terme « passif » a été importé maladroitement en finnois (parce qu'appliqué à un phénomène qui ne correspond pas directement à ce que l'on trouve en latin ou en anglais). Manninen et Nelson critiquent cette position en faisant remarquer que Shore ne s'intéresse justement qu'à l'anglais et au latin (alors qu'elle parle de « universal passive »), et qu'on peut proposer une définition plus large du passif, qui prenne mieux en compte les données venant de la typologie, et qui englobe les différentes réalisations, en anglais et en latin, mais aussi en finnois et dans de nombreuses autres langues. Cette définition repose sur les trois points évoqués précédemment.

Le passif pose donc la question de la comparaison des langues et de la comparaison des structures linguistiques. À la fois toutes les langues diffèrent, mais elles ont aussi des points communs, ce qui rend leur comparaison difficile. Sur ce point, on ne peut qu'être d'accord avec Manninen et Nelson (2004), qui posent comme préalable de partir de la description d'ensembles de propriétés simples permettant si possible de fournir des points de comparaison précis entre langues (morphologie propre ou non, stabilité ou non de la valence du verbe, nature sémantique des actants du verbe, etc.). Le problème pour des notions complexes comme le passif est alors essentiellement une question de terminologie et de définition<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Voici le texte de la *Grande grammaire du finnois* (Hakulinen *et al.*, 2004) qui correspond aux trois points que nous venons d'énumérer :

1. Passiivi on aktiiviin verrattuna tunnusmerkkinen verbirakenne. [...] Suomen yksipersonoinen passiivi on tunnusmerkkinen verbinmuoto, jossa on tunnus -(t)tA – ja useimmiten lisäksi -Vn
2. Passiivi taka-alaistaa subjektiargumentin.
3. Passiivi etualaistaa toisen jäsenen. Tämä saa silloin subjektin piirteitä ja siis kieliopillisessa hierarkiassa ylemmän kieliopillisen funktion kuin aktiivissa. Passiivirakenteiden välillä on eroja siinä, mitä jäseniä etualaistaminen voi koskea ja onko se välttämätöntä.

(*Iso suomen kielioppi*, §1331 Onko suomessa oikeastaan passiivia?)

<sup>2</sup>La position de Manninen et Nelson (2004) reste malgré tout déstabilisante dans la mesure où elle ne correspond pas à nos catégories habituelles. Elle est ainsi qualifiée d'« inutilement iconoclaste » par M. A. Mahieu (2012, p. 47).

## **Bibliographie**

- Blevins, J. (2003). Passives and impersonals. *Journal of Linguistics* 39, 473–520.
- Hakulinen, A., Vilkuna, M., Korhonen, R., Koivisto, V., Heinonen T.R. et Alho, I. (2004). *Iso suomen kielioppi*. SKS: n toimituksia 950. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura. ISBN 951-746-557-2.
- Mahieu, M.-A. (2012). Sur la genèse de la phrase dite passive en finnois. *Cahiers d'Etudes Hongroises et Finlandaises*, 18 : 47–68.
- Manninen, S. & Nelson, D. (2004). What is a passive? The case of Finnish. *Studia Linguistica*, 58:3, pp 212-251.
- Shore, S. (1986). *Onko suomessa passiivia?* Helsinki : SKS.
- Shore, S. (1988). On the so-called Finnish passive. *Word* 39, 151–176.

